

## Remarques Agnès Lachaume sujet X ENS 2022

**Contexte** : "Rien de ce qui se passe dans l'enfance n'a de nom. Je ne sais pas trop ce que je **ressentais**, mais je n'étais pas triste... **Après avoir cherché longuement, le mot qui me vient comme le plus juste, irréfutable, c'est dupe.** J'étais dupe dans le sens populaire, mortifiée. J'avais vécu dans l'illusion. Je n'étais pas unique. Il y en avait une autre surgie du néant. Tout l'amour que je croyais recevoir était donc faux. Annie Ernaux, *L'Autre Fille*, P.22"

Ici, pose une maxime générale puis l'illustre par son cas.

Annie Ernaux comprend à 10 ans, dans une conversation entre sa mère et une autre personne (qui ne lui est pas adressée) qu'elle a eu une sœur, morte 2 ans avant sa naissance, à 6 ans (et elle comprend adulte, que si cette sœur n'était pas morte, elle ne serait jamais née, car au vu de nécessités socio-économique ses parents ne voulaient pas deux enfants). Violence de cette conversation car dénigrement détourné : l'autre fille était gentille, elle, dit la mère en substance -> assez perturbant (boulimie + aménorrhée à l'adolescence), elle dit aussi que ça lui a permis de naître à l'écriture (comme souvent avec les non-dits traumatisants, pour le dire vite, avoir cherché le mot qu'on ne nous disait pas peut faire germer une disposition, dans cet extrait aussi, mot d'adulte, longtemps cherché)

*Annie Ernaux* : Prof de lettres, auteur française née en 1940, assez reconnue, œuvre au style neutre, "écriture blanche" , sociologique (à travers son je on peut retrouver une époque), très largement autobiographique. « sans jugement, sans métaphore, sans comparaison romanesque », +/- document. Se veut objectif mais je me suis toujours demandé si priver le récit de sa vie de l'émotion, de l'imaginaire, etc c'était vraiment restituer l'expérience d'une vie. « Ce qui m'importe, c'est de retrouver les mots avec lesquels je me pensais et pensais le monde autour » (La Honte), monde ouvrier et paysan normand. (Soutien de Jean-Luc Mélenchon pour l'élection présidentielle de 2022)

## Analyse termes

-Le pronom indéfini "**rien**" employé avec le "ne" exprime la négation pleine.

-**Ce qui**: pronom relatif qui signifie la chose. Il crée un effet de flou car l'antécédent n'est pas défini.

-**se passe**: se dérouler. Le verbe se réfère donc à ce qui occupe une certaine durée dans le temps ou dans l'espace (en parlant d'un événement) .( Se passe au sens de disparaît ? Passe plutôt). Tyrannie, fragilité, dépendance, faiblesse, 1er rapport au monde...

-**Dans l'enfance**: l'enfance est une sorte d'îlot isolé; une période de temps hors temps. Enfance propre ou enfance universelle ? Période de la vie. Des adultes la décrivent, de plus en plus précisément (surtout depuis XVIIIe siècle et Rousseau). Mais mots d'enfants : plus compliqué. -> **Plan** plutôt **analytique** ici. Car pour l'antithèse, on aurait qq éléments: Enfant a un nom, le reconnaît vite. 3 ans : dit environ 300-800 mots, mais pas suffisant.

-**Nom**: le mot renvoie ici à la dénomination à l'appellation qu'on pourrait donner à tout ce qui caractérise cette étape de la vie humaine. Il réfère à la langue et à son incapacité à saisir l'enfance et à la définir. Il réfère aussi à la raison humaine qui cherche à définir cet âge premier de l'homme et à le conceptualiser. Donner forme sémantique et conceptuelle à une notion. Pouvoir adamique (seule l'homme a cette possibilité, cf. Genèse, pouvoir sur les autres animaux; élément d'humanisation).

Hegel : C'est dans les mots que nous pensons.

*C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée.*

*Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie." Hegel, Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé, 1817, III, "Philosophie de l'esprit", § 450, trad. A. Vera.*

**Problématique** possible: l'enfance est-elle insaisissable par la langue? Ce qui se passe dans l'enfance est-il insaisissable par la langue? (De quoi l'enfance est-elle le nom?). L'enfance est-elle une période énigmatique qui palpite hors des mots ?

**I - in-fans, l'enfance ne peut être l'objet de logos**

**1. Durant l'enfance : rapport immédiat au monde**

**Rapport au monde par le corps, les sens, la motricité.** Jorgen dans ses dunes, silencieux, la petite sirène aussi.

**Nourrisson : pleurs et cris, rires** (Rousseau, livre I *infans*, même si reconnaît que c'est là un langage et qu'il cherche comment y répondre). Même pour le *puer*, apprentissage très progressif. N'est-ce pas le passage d'infans à puer qu'évoque Andersen dans son conte « Les fleurs de la petite Ida » ? « Mais comment la fleur pourra-t-elle le dire aux autres ? Les fleurs ne savent pas parler ? Non, c'est vrai ! répondit l'étudiant. Mais elles savent jouer la pantomime. » (p.47) La fleur, ici considérée comme un être animé, n'est néanmoins pas dotée de la parole. Elle n'accède qu'aux expressions physiques des sentiments. Tel est le moyen de sortir dans un premier temps de sa condition : s'élever des sensations aux sentiments.

\*\*\*\*

J'ai trois souvenirs d'école.

Le premier est le plus flou : c'est dans la cave de l'école. Nous nous bousculons. On nous fait essayer des masques à gaz : les gros yeux de mica<sub>1</sub>, le truc qui pendouille par-devant, l'odeur écoeurante du caoutchouc. Le second est le plus tenace : je dévale en courant – ce n'est pas exactement en courant : à chaque enjambée, je saute une fois sur le pied qui vient de se poser ; c'est une façon de courir, à mi-chemin de la course proprement dite et du saut à cloche-pied, très fréquente chez les enfants, **mais je ne lui connais pas de dénomination particulière** – , je dévale donc la rue des Couronnes, tenant à bout de bras un dessin que j'ai fait à l'école (une peinture, même) et qui représente un ours brun sur fond ocre. Je suis ivre de joie. Je crie de toutes mes forces : « Les oursons ! Les oursons ! »[...] Georges **Perec**, *W ou le Souvenir d'enfance*, 1975 (**universel et sans nom**)

\*\*\*\*

Terreurs innommées, mais perceptions fortes: "*Mon enfance n'a été qu'un ténébreux orage, traversé ça et là par de brillants soleils*" (Charles **Baudelaire**)

Regard négatif des adultes sur cela -> dressage ou mieux, éducation pour les en sortir. Nommer : acte de culture, not. pour entrer en lien avec autrui. Cf. **Victor**, *enfant sauvage*. Humain seul être vivant disposé à ce point au langage articulé. *Ce langage ! Les renards parlent donc ? ils parlent donc la même langue que les corbeaux ? Sage précepteur, prends garde à toi ; pèse bien ta réponse avant de la faire ; elle importe plus que tu n'as pensé* » (**Émile**, livre II, p. 222).

Il y a un langage enfantin, mais pas des noms. Rousseau affirme qu'il existe : « une langue naturelle et commune à tous les hommes » et que « c'est celle que les enfants parlent avant de parler » p.74 Et dans le livre I, p133 : « Les enfants entendent parler dès leur naissance ; on leur parle non seulement avant qu'ils comprennent ce qu'on leur dit, mais avant qu'ils puissent rendre les voix qu'ils entendent. ». La première langue est donc native, non articulée mais sonore et gestuelle car constituée de pleurs, de sourire, de grimaces et de regards expressifs. Mais les nourrissons, comme on vient de la souligner, sont aussi baignés dans une autre langue, conventionnelle, la langue des adultes

Mots souvent donnés par des adultes:

**Sarraute** : C'est alors que la brave femme qui achevait mon déménagement s'est arrêtée devant moi, j'étais assise sur mon lit dans ma nouvelle chambre, elle m'a regardée d'un air de grande pitié et elle a dit : « Quel malheur quand même de ne pas avoir de mère. »

« Quel malheur ! » ... **le mot frappe, c'est bien le cas de le dire, de plein fouet.** Des lanières qui s'enroulent autour de moi, m'enserrent... Alors c'est ça, cette chose terrible, la plus terrible qui soit, qui se révélait au-dehors par des visages bouffis de larmes, des voiles noirs, des gémissements de désespoir... le « malheur » qui ne m'avait jamais approchée, jamais effleurée, s'est abattu sur moi. Cette femme le voit. Je suis dedans. Dans le malheur. Comme tous ceux qui n'ont pas de mère. Je n'en ai donc pas. C'est évident, je n'ai pas de mère. Mais comment est-ce possible ? Comment ça a-t-il pu m'arriver, à moi ? Ce qui avait fait couler mes larmes que maman effaçait d'un geste calme, en disant : « Il ne faut pas... » aurait-elle pu le dire si ç'avait été le « malheur » ?

Je sors d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoie, elles sont parsemées de mots tendres, elle y évoque « notre amour », « notre séparation », il est évident que nous ne sommes pas séparées pour de bon, pas pour toujours... Et c'est ça, un malheur ? Mes parents, qui savent mieux, seraient stupéfaits s'ils entendaient ce mot... papa serait agacé, fâché... il déteste ces grands mots. Et maman dirait : Oui, un malheur quand on s'aime comme nous nous aimons... mais pas un vrai malheur... notre « triste séparation », comme elle l'appelle, ne durera pas... Un malheur, tout ça ? Non, c'est impossible. Mais pourtant cette femme si ferme, si solide, le voit. Elle voit le malheur sur moi, comme elle voit « mes deux yeux sur ma figure ». [...]

Je reste quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se révolte, se redresse, de toutes mes forces je repousse ça, je le déchire, j'arrache ce carcan, cette carapace. Je ne resterai pas dans ça, où cette femme m'a enfermée... elle ne sait rien, elle ne peut pas comprendre.

**- C'était la première fois que tu avais été prise ainsi, dans un mot ?**

- Je ne me souviens pas que cela me soit arrivé avant. Mais combien de fois depuis ne me suis-je pas évadée terrifiée hors des mots qui s'abattent sur vous et vous enferment.

- Même le mot « bonheur », chaque fois qu'il était tout près, si près, prêt à se poser, tu cherchais à l'écartier... Non, pas ça, pas un de ces mots, ils me font peur, je préfère me passer d'eux, qu'ils ne s'approchent pas, qu'ils ne touchent à rien... rien ici, chez moi, n'est pour eux.

**2. Si mots enfantins, souvent incantatoires** : chants de **Wole** pour conjurer les maléfices. « une arme formidable était venue s'ajouter à mon arsenal d'incantations contre l'inconnu après que j'eus joué le rôle du Magicien le jour de la distribution des prix...[...] Les chants de cette opérette devinrent ma garde habituelle lorsque je devais affronter la ruelle qui séparait le mur de notre arrière-cour et l'enclos de l'église où, à la menace des ombres, s'ajoutait celle du cimetière, sans parler de l'énorme manguier dont le fût était assez vaste pour abriter mille ewèlè, oro, iwin et autres ànjonnú !

Philosophie de l'enfant : jouir sans nommer, jeu qui n'appelle pas toujours les choses par leur nom.

Avoir de la **TEMPERATURE** = mot magique qui éloigne les coups (même si on n'en a pas en *réalité* et que Chrétienne Sauvage croit simplement qu'on en a). **Chambellan** puéril car prête des discours aux choses (clé).

### **3. Après l'enfance : amnésie rétrospective, période oubliée**

Description de l'enfance vient souvent d'un questionnement de l'adulte qui veut organiser pensées.

Mais Tâtonnement des mots, fuite des souvenirs, (sauf si ont été nommé par un adulte, cf. **Bachelard**, mais à ce moment-là ce ne sont plus nos propres souvenirs).

Peut ressurgir, mais notamment **par les sens** : **madeleine de Proust**, sensorialité du chapitre I not. chez **Soyinka** (5 sens).

**II - Conséquence : ignorance possible, fait de cet âge un âge d'or**

## 1. Lien tissés sans les mots avec l'entourage

ssi attention de l'entourage.

## 2. Époque sans malentendus ni quiproquos ?

Pas toujours Wole se croit indésirable

## 3. Mais impression d'un rapport immédiat au monde.

Poétique, archétype **Bachelard**, rapport immédiat aux valeurs, non biaisées par compromissions Virginité linguistique et conceptuelle

Dans la préface des Grands Cimetières sous la Lune, Georges **Bernanos**, s'adressant à ses « compagnons inconnus », ses « vieux frères », résume en quelques mots, empreints de cette douce violence qui lui est familière, l'objet de toute son œuvre :

**« ... On ne parle pas au nom de l'enfance, il faudrait parler son langage. Et c'est ce langage oublié, ce langage que je cherche de livre en livre, imbécile ! Comme si un tel langage pouvait s'écrire, s'était jamais écrit. N'importe ! Il m'arrive parfois d'en retrouver quelque accent ...**

**« J'ignore pour qui j'écris, mais je sais pourquoi j'écris. J'écris pour me justifier aux yeux de qui ? – Je vous l'ai déjà dit, je brave le ridicule de vous le redire – Aux yeux de l'enfant que je fus. Qu'il ait cessé de me parler ou non, qu'importe, je ne conviendrais jamais de son silence, je lui répondrai toujours. Je veux bien lui apprendre à souffrir, je ne le détournerais pas de souffrir, j'aime mieux le voir révolté que déçu, car la révolte n'est le plus souvent qu'un passage, au lieu que la déception n'appartient déjà plus à ce monde, elle est pleine et dense comme l'enfer ».**

« *Dès que je prends la plume, ce qui se lève tout de suite en moi, c'est mon enfance, une enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres, et dont pourtant je tire tout ce que j'écris, comme d'une source inépuisable de rêves* » .

**Saint-Exupéry** = Le Petit Prince, restitue enfance, opposé au regard des "grandes personnes" (les grandes personnes ne peuvent pas comprendre).

### III - Retrouver son enfance se fait généralement par des mots

**1. Tâcher de restituer cette focalisation interne enfantine pour permettre à d'autres lecteurs de retrouver leur enfance.** Lecteur adulte invité à repartager le temps de la lecture cet état.

*Enfance* - Genre : Autobiographie - Date de parution : 1983 *Après le divorce de ses parents, l'enfant vit d'abord un temps avec sa mère en Russie puis est renvoyée chez son père à Paris où elle s'ennuie. Sa mère refuse de la reprendre. L'enfant est trahie !*

Nathalie **Sarraute** raconte, sous la forme d'un dialogue avec elle-même, sa conscience, ses souvenirs d'enfance rassemblant ses 11 premières années. Les voix possèdent deux différentes positions à l'égard du travail sur ses mémoires. Une assume la conduite du récit et l'autre est la conscience critique. La seconde freine parfois la première et la met en garde contre les risques de forcer l'interprétation ou inversement la pousse à l'approfondir. Le système des deux voix dédouble le livre en deux: un récit d'enfance et un témoignage sur la méthode d'investigation du passé élaborée par l'auteur pour déjouer les pièges traditionnels de l'entreprise autobiographique.

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... **Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent.** Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces

déclinent...

- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...

- Oh, je t'en prie...

- Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...

- Oui, comme tu dis, tant bien que mal.

- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre... celui...

- Oh, à quoi bon ? je le connais.

- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...

- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outrecuidant. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes...

- Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... **c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpite faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de**

**quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi...**

*Incipit de Enfance - Nathalie Sarraute - 1983*

**2. Ineffable : mot d'adulte qui se retrouve comme un enfant face à des choses que l'on ne peut apprendre,** auxquelles on ne peut s'habituer, singulière et sans expérience (amour, mort, trauma, expérience mystique...)

-> poésie Mot étiquette (pièce de monnaie) ou mot rêve et chant bien dit par **Mallarmé**, *Vers et prose, Divagation première*, 1893

» Narrer, enseigner, même décrire, cela va et encore qu'à chacun suffirait peut-être, pour échanger la pensée humaine, de prendre ou de mettre dans la main d'autrui en silence une pièce de monnaie, l'emploi élémentaire du discours dessert l'universel *reportage* dont, la littérature exceptée, participe tout entre les genres d'écrits contemporains.

» À quoi bon la merveille de transposer un fait de nature en sa presque disparition vibratoire selon le jeu de la parole, cependant : si ce n'est pour qu'en émane, sans la gêne d'un proche ou concret rappel, la notion pure ?

» Je dis : une fleur ! et hors de l'oubli où ma voix relègue aucune couleur, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets.

» Au contraire d'une fonction de numéraire facile et représentatif, comme le traite d'abord la foule, le dire, avant tout rêve et chant, retrouve chez le poète, par nécessité constitutive d'un art consacré aux fictions, sa virtualité.

Poète lutte avec les mots pour leur rendre leur part d'extraordinaire par-delà étiquette. Platon lui-même utilise les mythes dans ses dialogues ? Par exemple, le mythe de l'attelage ailé dans *Phèdre*, ou le mythe de la caverne (dans *La République*) ou la fable de l'anneau de Gyges (dans *La République*). Platon use de récits qualifiés de puérils pour parler à des adultes

Rapport immédiat au monde que l'œuvre de **Rousseau** tend à perpétuer (pas de cours de vocabulaire, de lexique, de pratique orale du langage, de récitations, de bilinguisme)...mais pbmatique car les poètes (et lui-même ont les mots!!)

Ou alors antithèse

**Dolto** : À tort, nous croyons, nous adultes, que l'enfant ne peut comprendre le langage que s'il en a la technique expressive, grammaticale orale. En réalité, il intuitionne la vérité de ce qui lui est dit » (La Cause des enfants , 1985).

Et même, la modernité pose la représentation de l'enfant comme une personne. Les philosophes tels que **Kant** expliquent que l'enfant de surcroît acquiert, après la capacité de parler, la conscience de soi : « Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et il semble pour lui qu'une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense » Anthropologie du point de vue pragmatique, I, 1, 1798).]